

Jean-Jacques Gorog

Le signifiant maître contre l'ordre établi *

L'invention par Lacan du signifiant maître, la réduction à une écriture, S_1 , répondent, entre autres, à la nécessité d'une critique de ce qui a fleuri dès le début de l'invention psychanalytique avec l'archétype jungien et qui ne cesse de se produire selon des formes variées (entre autres la double inscription des deux L). C'est ce en quoi l'« essaim » vient accentuer encore la lutte contre l'assurance d'un point pivot sur lequel l'ordre trouverait à s'appuyer. Les signifiants de l'époque comme de toute époque visent ce point.

Je ne suis pas sûr de répondre au sous-titre de cette série sur les signifiants idéaux et notamment en ce qui concerne l'époque, ou alors il s'agirait de l'époque au sens du moment où Lacan a produit et développé ce qu'il a appelé signifiant maître dans un contexte précis, après 1968.

Le signifiant maître est un outil pour penser. Comme toujours il faut se demander : pour penser contre quoi ? À quoi sert ce nouveau concept ou ce nouveau mathème puisqu'il est doté d'une écriture propre, S_1 ? Et d'abord un constat : l'écriture S_1 , avec son alter S_2 , la paire à quoi Lacan résume la chaîne signifiante, attend six ans pour recevoir son nom de maître dans *L'Envers de la psychanalyse*.

Je vous propose d'argumenter une partie de la réponse à ces questions à partir de mon titre. La critique contre dont je dis qu'elle se construit avec la création du concept est une nouvelle réponse, une réponse actualisée à ce qui depuis le début pèse sur la psychanalyse, comme ce qui participe de son invention même, il s'agit de quelque chose qui va contre une pente naturelle inscrite en chacun de nous et qui consiste à appréhender le terme, dernier ou premier selon qu'il soit visé ou qu'il soit cause, et sous quelque forme qu'il

*Intervention au séminaire Champ lacanien, le 16 décembre 2010 à Paris.

se présente, comme un élément fixe. Ce qu'impose la psychanalyse, c'est que cet élément ne peut être qu'un insaisissable, un trou, ne serait-ce que si l'on prend en considération le paradoxe que propose la formule même de « signifiant maître » puisqu'un signifiant ne peut être institué que s'il a déjà disparu au profit du second, selon la définition du signifiant. De plus, il ne peut se signifier lui-même. C'est ainsi qu'il est défini :

« [...] le signifiant maître non seulement induit, mais détermine, la castration.

Je vais revenir sur ce qu'il faut entendre par signifiant maître, en partant de ce que nous avons avancé à ce propos.

Au départ, assurément, il n'y en a pas. Tous les signifiants s'équivalent en quelque sorte, pour ne jouer que sur la différence de chacun à tous les autres, de n'être pas les autres signifiants. Mais c'est aussi par là que chacun est capable de venir en position de signifiant maître, très précisément en ceci que c'est sa fonction éventuelle que de représenter un sujet pour tout autre signifiant. C'est ainsi que je l'ai défini de toujours. Seulement, le sujet qu'il représente n'est pas univoque. Il est représenté, sans doute, mais aussi il n'est pas représenté. À ce niveau, quelque chose reste caché en relation avec ce même signifiant.

C'est là autour de quoi se joue le jeu de la découverte psychanalytique¹. »

Ce n'est pas une trop grande surprise de rencontrer une telle antilogie puisqu'on en avait bien des exemples dans notre champ, par exemple le « sentiment inconscient de culpabilité » contradictoire dans les termes, l'inconscient lui-même et bien d'autres concepts antilogiques. Je le fais remarquer ici parce que selon la pente naturelle évoquée plus haut on aurait tendance à privilégier dans la formule le maître plutôt que le signifiant, et bien entendu c'est au contraire en tant que maître signifiant qu'il s'érige en critique grinçant, ironique de l'ordre établi.

En réponse aux étudiants de 68 Lacan répondait que la révolution cherche un maître avec l'argument que s'opposer au discours du maître, c'est le renforcer :

« L'aspiration révolutionnaire, ça n'a qu'une chance, d'aboutir, toujours, au discours du maître. C'est ce dont l'expérience a fait la preuve.

1. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1991, p. 101.

Ce à quoi vous aspirez comme révolutionnaires, c'est à un maître. Vous l'aurez.

Et les premiers à y collaborer, et ici même à Vincennes, c'est vous, car vous jouez la fonction des ilotes de ce régime ². »

J'ai toujours trouvé que peut-être il fallait, passé l'effet de sidération – mais espérons qu'il y a eu suffisamment de temps pour ça –, revenir sur cette thèse de façon un peu plus précise, et aussi pourquoi pas tenter de vérifier à quoi ceci peut servir pour l'exercice du psychanalyste. Certes il y a la colère devant la stupidité de ceux qui l'interrogent – il reste sans voix de ce que les étudiants ne sachent pas même ce qu'est l'aphasie – aussi bien que leur virulence à son endroit, mais la violence de sa réponse ne doit pas cacher la clarté qu'il lui donne : les ilotes sont les esclaves à Sparte dont on pouvait tout faire. Donc le signifiant maître n'est pas le maître. Ainsi, par exemple : « L'instance du maître, en tant qu'elle vient à produire, de n'importe quel signifiant après tout, le signifiant maître ³. »

Et comme on sait il a son discours, c'est même ce discours qui lui a donné son nom de maître, d'autant moins le maître que ce discours n'est autre que l'écriture de l'inconscient lui-même avec la paire S_1 - S_2 :

$$\begin{array}{ccc} S_1 & \diamond & S_2 \\ \$ & & a \end{array}$$

Cette paire sert de fondement à la logique subjective selon la formule que nous connaissons bien mais qui conserve en elle bien des secrets, comme la pyramide de Chéops avec son tombeau vide. Cela pour rappeler le tombeau vide du Père mort qu'évoque Lacan ⁴ et qui illustre pour nous que ce vide, le S_1 vient le remplir mais seulement sur un mode de fiction.

2. *Ibid.*, p. 239-240.

3. *Ibid.*, p. 144.

4. J. Lacan, « Subversion du sujet et dialectique du désir », dans *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 818 : « C'est beaucoup déjà qu'ici nous devions placer, dans le mythe freudien, le Père mort. Mais un mythe ne se suffit pas de ne supporter aucun rite, et la psychanalyse n'est pas le rite de l'Œdipe, remarque à développer plus tard. Sans doute le cadavre est-il bien un signifiant, mais le tombeau de Moïse est aussi vide pour Freud que celui du Christ pour Hegel. Abraham à aucun d'eux n'a livré son mystère. »

Il y a en France un grand débat sur la place que devrait avoir, ou pas, le fait d'être à la hauteur, ou pas, de la fonction de président de la République. Vous vous souvenez que Mitterrand était quant à lui un sphinx tout proche de Chéops au moins par la distance. L'actuel n'a sans doute pas cette inertie. Je ne reviens pas sur ces débats toujours actuels que la proximité médiatique de l'époque ne fait qu'accentuer. Lacan soulignait que Napoléon lui-même, au moment où il s'est pris pour Napoléon, était délirant, et c'est quand il n'était déjà plus Napoléon, à Sainte-Hélène, au moment de rédiger ses mémoires.

Je veux seulement rappeler que le maître signifiant reste, quoi qu'il en soit, une fiction et que pour l'approcher il me faut revenir sur un des points bien connus sans lesquels il est très difficile de suivre le trajet de pensée de Lacan et sa visée. Le signifiant primordial est sans conteste celui qui fit défaut à cet autre président, Schreber, matière de la forclusion dite du Nom-du-Père parce qu'il manquait de ce signifiant dans le tissu symbolique qui a présidé à son entrée dans le monde. La matérialité du signifiant vaut dans l'ordre du langage et se supporte d'une image inscrite négativement, que Lacan transcrit : $-\varnothing$. Le problème auquel il s'agit de répondre est que, si la faillite du S_1 dans la psychose démontre, en même temps que son défaut, son existence même, la présence dans la névrose dudit signifiant est moins aisée à démontrer, ou encore son statut restait à préciser.

Le séminaire *L'Envers de la psychanalyse* fournira l'occasion d'un temps de l'élaboration avant une autre reprise au moment du séminaire *Encore*. Lacan y propose avec S_1 une de ces équivoques dont il a le talent, mais qui modifie la donne, à mon idée pour répondre à cette difficulté du signifiant maître, S_1 : l'essaim.

Parler d'un essaim d' S_1 est congruent avec la multiplication des noms-du-père mais fait apparaître aussi bien le trou dont ils constituent l'entour que l'insaisissable du Un. On aura noté de plus que l'essaim surgit dans une sorte de mise en débat du Un avec ce « Y a d'l'Un » qui conteste, si je puis dire, le statut du psychanalyste comme représentant du Un.

« Le savoir de l'un se révèle ne pas venir du corps. Le savoir de l'un pour le peu que nous en puissions dire, vient du signifiant Un. Le

signifiant Un vient-il de ce que le signifiant comme tel ne soit jamais que *l'un-entre-autres* référé à ces autres, n'étant que la différence d'avec les autres ? La question est si peu résolue jusqu'à présent que j'ai fait tout mon séminaire de l'année dernière pour mettre l'accent sur ce *Y a d'Un*.

Qu'est-ce que veut dire *Y a d'Un* ? Du *un-entre-autres*, et il s'agit de savoir si c'est quel qu'il soit, se lève un S_1 , un *essaim* signifiant, un essaim bourdonnant. Ce S_1 de chaque signifiant, si je pose la question *est-ce d'eux que je parle* ? je l'écrirai d'abord de sa relation avec S_2 . Et vous pourrez en mettre autant que vous voudrez. C'est l'essaim dont je parle ⁵. »

Claire Christien-Prouët m'a fait remarquer que le mot allemand qui traduit « essaim » n'est pas sans résonance. L'équivoque de l'allemand sur ce mot me paraît pouvoir servir mon propos. En effet, il a d'une part le sens que Lacan trouve dans Kant, *Schwärmerei*, de la rêverie platonicienne de l'Un, conduite par un enthousiasme romantique, et qu'il déclare lié à la question de l'immortalité de Socrate, désignée comme le transfert le plus long de l'histoire, à moins qu'il ne s'agisse du transfert au syllogisme le plus célèbre de la philosophie. C'est au début de son séminaire éponyme, *Le Transfert* et dès lors une justification de la reprise du *Banquet* pour traiter du transfert. Mais c'est aussi d'autre part l'essaim (d'abeille), l'essaim qui je le rappelle est une figure du signifiant maître S_1 dans *Encore* et sans doute sa figure accomplie. Le signifiant maître y devient un Un spécialement insaisissable.

En effet, c'est *schwärmen* ⁶ qui veut dire essaimer mais aussi rêver et s'exalter même. *Schwärmerei*, la rêverie enthousiaste, voire « idéaliste » sous la plume de Kant, est « l'idée » de Platon, critiquée par Lacan parce que au lieu du vide impénétrable elle implique un point fixe de référence, le souverain bien.

J'ai été jusqu'à rêver une sorte de convergence-opposition entre ces deux sens bien différents et néanmoins susceptibles selon sans doute ma fantaisie d'éclairer l'essaim :

« [...] l'ex nihilo qui subsiste en son cœur, et qui fait, pour employer un terme de Freud, le noyau de notre être, *Kern unseres Wesen*. J'ai voulu montrer que cet *ethos* s'enveloppe autour de cet ex nihilo

5. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 130-131.

6. *Schwärmen* : rêver ; s'exalter ; se déployer ; essaimer.

comme subsistant en un vide impénétrable. [...] la *Schwärmerei* de Platon, c'est d'avoir projeté sur ce que j'appelle le vide impénétrable l'idée de Souverain Bien ⁷ ».

« [La *Schwärmerei* platonicienne] constitue [...] l'effet d'un deuil que l'on peut bien dire immortel puisqu'il est à la source même de tout ce qui s'est articulé depuis, dans notre tradition, sur l'idée d'immortalité – du deuil immortel de celui qui incarna cette gageure de soutenir sa question, qui n'est que la question de tout un qui parle, [...]. J'ai nommé Socrate – Socrate ainsi mis à l'origine, disons-le tout de suite, du plus long transfert [...] qu'ait connu l'histoire ⁸. »

Lacan a sa théorie de ce qui doit venir à la place du souverain bien, justement ce S_1 vidé de son rêve, ou plutôt de son fantasme, puisque c'est ainsi qu'il choisit de le traduire. Et il lui donne sa version complétée dans cette introduction à son séminaire *Le Transfert* : le deuil immortel de Socrate. Pourquoi ne pas le penser comme un S_1 , le S_1 maître du transfert au moins ?

Pour l'illustrer, voici quelqu'un qui conformément à un trait des plus ordinaires de l'expérience de la vie ne note pas ses obligations sur un agenda en faisant confiance à sa mémoire, y compris sa présence aux séances, ce qui aboutit à des promesses incompatibles entre elles et bien évidemment impossibles à tenir. Se pose donc la question de savoir pourquoi. Il est clair que l'enjeu est cette même *Schwärmerei* qui vise l'immortalité, ici sous la forme d'une maîtrise rêvée du temps, ignorée de celui qui la désire. Posons qu'est ici approché l'essaim maître... L'idéal du psychanalyste dont il faudrait se déprendre comme de la *Schwärmerei* platonicienne peut prendre des formes variées mais il met toujours dans sa fenêtre de tir l'illusion d'atteindre du solide, ce qu'on appelle le fantasme – à traverser pour sûr. « [...] Sade dit : Être-suprême-en-méchanceté. Mais pfutt! *Schwärmereien*, noirs essaims, nous vous chassons pour revenir à la fonction de la présence dans le fantasme sadien ⁹ ». Je donne cette citation afin de confirmer ce qu'il avait déjà signalé, que ce mot est un des mots du fantasme.

Cette rêverie, topos de la philosophie décalée de Kant jusqu'au romantisme allemand, concerne le signifiant maître, maître du rêve

7. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VIII, Le Transfert*, Paris, Seuil, 1991, p. 13.

8. *Ibid.*, p. 16.

9. J. Lacan, « Kant avec Sade », dans *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 773.

d'immortalité de l'être parlant. C'est le centre de la préoccupation d'une forme du maître antique et je choisis de prendre comme référence plutôt la confrontation de Gilgamesh à la mort lors de cet extraordinaire voyage auprès du Noé sumérien, Utanapishtim. Il échoue à trouver l'immortalité sur le dérisoire humain : l'incapacité à ne pas s'endormir pendant vingt-quatre heures. Cette issue en impasse vaut sans doute mieux que celle des pharaons qui si elle n'est pas efficace au moins est esthétique, d'avoir produit le monument le plus extraordinaire sur terre, la pyramide de Chéops.

L'accent mis sur le signifiant maître va contre, c'est mon idée, une conception erronée de la psychanalyse qui comme un serpent de mer ressurgit sans cesse sous des formes variées. L'une de ces erreurs, qui a tout spécialement marqué Lacan, est sans conteste la double inscription, le double registre de la mémoire. Ce n'est pas un hasard qu'il soit évoqué en bonne place lorsqu'il est question du S_1 ¹⁰. Il faut ici rappeler que la construction de Freud elle-même peut prêter le flanc et que les auteurs qui promeuvent cette conception la fondent sur une remarque de Freud.

La paire ordonnée va servir notamment à répondre autrement de cette double inscription. Je précise que la thèse de l'inconscient condition du langage, et non structuré comme, est solidaire de cette double inscription comme de tout ce qui vient en occuper la place.

« [...] cet appareil rigoureux, on s'étonne qu'à le sortir, on n'ait pas rendu secondaires, ou bien tenu pour résolus les chipotages sur la double inscription, puisqu'ils le sont par Freud lui-même, d'avoir promu, je dirai de mon style pressenti, le *mystic pad*¹¹ ». Voici la formule de Freud qui autorisait l'entrée dans le débat : « Si un acte psychique fait l'objet d'une transposition du système inconscient dans le système conscient ou préconscient devons-nous admettre qu'à cette transposition est liée une fixation nouvelle, pour ainsi dire une deuxième inscription de la représentation en question, et à côté de laquelle persiste l'inscription inconsciente originaire¹² ? »

À cette citation de Freud, qui n'est pour lui qu'une hypothèse, va répondre une autre référence freudienne que Lacan oppose à la

10. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse, op. cit.*, p. 44.

11. J. Lacan, « Préface à une thèse », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 398.

12. S. Freud, *Métapsychologie*, Gallimard, coll. « Folio essais », 1986, p. 77-78.

première. C'est le bloc-notes magique qui recèle la solution au problème de l'inscription de la mémoire, ce que Lacan cite en anglais, *magic pad*, sans doute parce que l'article n'était pas encore traduit en français, et qui est propre selon lui à éviter cette double inscription problématique. Mais le bloc-notes magique ne règle pas tout à fait la question puisqu'en somme il lui faut poursuivre au-delà, reprendre cette inscription de la mémoire en introduisant « lalangue » et en modifiant sensiblement le dispositif signifiant censé en rendre compte. Je cite la suite du passage sur l'essaim :

« $S_1 (S_1 (S_1 (S_1 \diamond S_2)))$ »

L'S1, l'essaim, signifiant-maître, est ce qui assure l'unité, l'unité de la copulation du sujet avec le savoir. C'est dans *lalangue*, et pas ailleurs, en tant qu'elle est interrogée comme langage, que se dégage l'existence de ce qu'une linguistique primitive a désigné du terme de στοιχειν, élément, et ce n'est pas pour rien. Le signifiant Un n'est pas un signifiant quelconque. Il est l'ordre signifiant en tant qu'il s'instaure de l'enveloppement par où toute la chaîne subsiste.

Le Un incarné dans *lalangue* est quelque chose qui reste indécis entre le phonème, le mot, la phrase, voire toute la pensée. C'est ce dont il s'agit dans ce que j'appelle signifiant-maître. C'est le signifiant Un ¹³. »

Si on le compare avec les divers dispositifs d'enveloppement, on constate une différence essentielle, c'est que la multiplication porte sur le S_1 et non sur le S_2 comme ce qu'on voit dans la formule du transfert de la *Proposition* où c'est le savoir qui est démultiplié :

$$\begin{array}{c} S \longrightarrow S^n \\ \hline s (S^1, S^2, \dots S^n) \end{array}$$

« [...] Sous la barre, mais réduite à l'empan supposant du premier signifiant : le s représente le sujet qui en résulte impliquant dans la parenthèse le savoir, supposé présent, des signifiants dans l'inconscient, signification qui tient la place du référent encore latent dans ce rapport tiers qui l'adjoint au couple signifiant-signifié ¹⁴. »

Ainsi, le S_1 n'est pas saisissable autrement que dans l'opération qui produit le S_2 , non réductible à quoi que ce soit de fixe, de sorte

13. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore, op. cit.*, p. 130-131.

14. J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 248.

que la question de la mémoire peut trouver un nouveau traitement. Ce problème est intimement lié à la logique signifiante, parce qu'il concerne la possibilité même du refoulement et avec lui d'un fonctionnement de la mémoire qui permette une dialectique de l'inconscient. C'est pourquoi Lacan a commencé très tôt avec la cybernétique, qui n'est rien d'autre qu'une mémoire, et on sait que cette question intéresse aussi la neuroscience. De quoi se souvient le bébé avant qu'il parle ? Chacun sait bien qu'ici c'est la *lalangue* qui se trouvera convoquée, et c'est en effet de cette *lalangue* qu'il est question avec l'essaim. Plutôt que le bloc-notes magique Lacan privilégie la case vide, comme celle du jeu de taquin ¹⁵, et pense la mémoire comme constituée d'éléments en circuit et non en chaîne, ce qu'évoquent d'ailleurs les modèles freudiens et que la neurologie confirme.

Je voudrais enfin vérifier dans le registre « contestataire » du signifiant maître ce qu'il devient lorsqu'il occupe sa place dans le discours analytique, celle de la production en bas à droite. Puisque chacun des termes prend une valeur différente selon la place qu'il occupe dans chacun des discours, il faut s'intéresser à ce que devient le signifiant maître dans ce contexte. Dans le discours analytique S₁ désigne la place de l'interprétation et S₂ celle du savoir en tant qu'il se dépose au fur et à mesure au lieu de l'analyste qui s'en fait le réceptacle :

$$\begin{array}{ccc} a & \diamond & \$ \\ S_2 & & S_1 \end{array}$$

Discours de l'analyste

Il est patent que l'interprétation dans son équivoque renvoie au signifiant maître de la séquence déposée, tel que : « Pour le psychanalyste, le contenu latent est de l'autre côté, en S₁. Pour lui, le contenu latent, c'est l'interprétation qu'il va faire, en tant qu'elle est, non pas ce savoir que nous découvrons chez le sujet, mais ce qui s'y ajoute pour lui donner un sens ¹⁶. » Le signifiant n'est maître que de l'opération, l'interprétation, qui donne sens, et le sens qu'il produit va contre le discours établi, le discours courant.

15. Rectangle avec 16 cases dont seulement 15 sont occupées et qu'on peut déplacer grâce à la case vide.

16. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse, op. cit.*, p. 130.

Il conviendrait de reprendre la fonction du signifiant maître dans les deux autres discours et ce serait pour y vérifier chaque fois que ce qu'il commande au juste a bien ce caractère de fiction qui fait du terme de « maître » une sorte d'oxymore, peut-être un de ces mots d'esprit dont Lacan a le secret.